

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Hauts les masques !

L'action se déroule dans une chambre d'hôpital, avec le décor qui s'impose ; lit, fauteuil, chevet...

Accessoires ; tel portable, masques, champagne, gâteaux...

Durée : 95 minutes.

LUCETTE / la patiente

FLORENCE / sa fille

DOCTEUR / Denis, chirurgien plasticien

AUMONIER / Andy, l'aumônier de l'hôpital

ISABELLE / l'infirmière

ELODIE / l'aide soignante

VICTOR / Voisin de chambre

GHISLAINE / l'amie de Lucette

PAULINE / l'agent de service

NB/ Vous comprendrez en lisant le texte que Lucette ne doit pas paraître plus âgée que Florence

Lucette est allongée sur son lit, le visage masqué par des bandages.

Pauline, s'affaire dans la chambre

LUCETTE / Vous ne voudriez pas arrêter de tourner en rond, vous me donnez le tournis

PAULINE / Je ne tourne pas en rond, je nettoie votre chambre.

LUCETTE / Enfin, n'en faites pas trop non plus, ce n'est pas si sale que ça.

PAULINE / Rassurez-vous, je fais le minimum, mais on a des consignes.

LUCETTE / Alors faites vite, le docteur ne va pas tarder.

PAULINE / Ecoutez madame Létan, vous êtes stressée, ça se comprend, c'est aujourd'hui qu'on va vous déballer tout ça, mais ce n'est pas une raison pour m'aboyer dessus.

LUCETTE / Je n'aboie pas, je voudrais juste que vous ne soyez pas là quand le docteur va passer.

PAULINE / Cool, c'est bon. Vous savez, depuis que je nettoie les chambres, j'en ai déjà vue des saletés et de toutes sortes

LUCETTE / Merci

PAULINE / Pourquoi vous seriez plus moche que les autres ? Ah, au début ça vous fait un choc, vous allez regretter votre tronche de poire un peu blette.

LUCETTE / Ah !

PAULINE / Ah oui. Rassurez-vous, le docteur, c'est un as, c'est lui qui a rafistolé toutes les stars.

LUCETTE / Même Danièle Gilbert ! (*Inquiète*)

PAULINE / J'ai dit : les stars.

On frappe, le docteur entre

PAULINE / Ne vous en faites pas docteur, j'ai terminé, je vous la laisse.

DOCTEUR / Quoi votre serpillière ? Je n'en ai pas l'usage !

PAULINE / Non madame Létan, allez y elle est prête.

DOCTEUR / Je vous remercie. Bonne journée Pauline.

PAULINE / Bon courage madame. (*Elle sort*)

LUCETTE / Merci

DOCTEUR / Et bien madame Létan, je crois que c'est le grand moment, l'heure de vérité.

LUCETTE / Docteur, j'ai peur, je me sens aussi fébrile que lors de mon premier rendez-vous amoureux.

DOCTEUR / Je comprends, mais cette fois-ci, c'est à vous qu'il va falloir plaire.

LUCETTE / Et si je ne me plais pas ?

DOCTEUR / Vous préférez ne pas savoir, vous voulez garder ces bandages ?

LUCETTE / Non bien sûr. Allez y docteur débandez.

DOCTEUR / N'habitude les femmes me demande l'inverse.

LUCETTE / Comment ça ?

DOCTEUR / Ne cherchez pas, je plaisantais (*il défait les bandes du visage de sa patiente*)

LUCETTE / Alors c'est comment ?

DOCTEUR / Pour l'instant, je ne vois que des bandes blanches.

LUCETTE / Vous pensez que je l'ai franchie ?

DOCTEUR / Quoi donc ?

LUCETTE / La bande blanche . . . , que je suis allée trop loin ?

DOCTEUR / Non, c'était votre choix. Nous en avons discuté de nombreuses fois avant l'intervention, vous vouliez rajeunir, je vous ai rajeunie.

LUCETTE / Oui. Alors, je fais plus jeune ?

DOCTEUR / Voilà nous y sommes ! (*il a terminé*)

LUCETTE / Alors, vous me donnez quel âge docteur ?

DOCTEUR / Je ne vous donne rien moi madame Létan, vous jugerez par vous même.

LUCETTE / Enfin c'est surtout les autres qui jugeront.

DOCTEUR / Je vais vous tendre un miroir, mais je préfère vous prévenir avant, pour l'instant vous êtes bleue et boursouflée, mais ça va s'atténuer d'ici quelques jours. On est prête ?

LUCETTE / On est prête

DOCTEUR / Je vous présente la nouvelle madame Létan

LUCETTE / (*elle hurle*) Ah, ouh au secours, il m'a défigurée.

DOCTEUR / Calmez vous, s'il vous plait calmez vous, je vous avais prévenue.

LUCETTE / Mais je suis horrible, je fais peur

DOCTEUR / C'est passager

LUCETTE / Passager, passager, si je prends le train comme ça, il ne va pas en rester beaucoup des passagers !

DOCTEUR / Vous aurez plus de place.

LUCETTE / Ce n'est pas drôle.

DOCTEUR / Détendez-vous, tout est normal, tout c'est bien passé.

LUCETTE / Si vous le dites. Oui, je vois que mon nez est toujours là, enfin je suppose que cette patate entres mes deux yeux, c'est mon nez !

DOCTEUR / C'est bien lui, il est un peu tuméfié mais tout va progressivement se mettre en place.

LUCETTE / Pourquoi, il ne va pas rester là, vous comptez me le mettre où ? Au milieu du front !

DOCTEUR / Non, sauf si vous le souhaitez.

LUCETTE / Oh la la, que je suis vilaine !

DOCTEUR / Bon maintenant posez ce miroir et détendez vous.

LUCETTE / Je suis hyper tendue.

DOCTEUR / Normal, j'ai beaucoup retendu. Excusez moi, je vais devoir vous laisser, je repasse des que possible.

LUCETTE / Vous repassez quoi, j'ai encore des plis ?

DOCTEUR / Non je repasse vous voir.

LUCETTE / Ah oui bien sur. Au revoir docteur.

DOCTEUR / Au revoir. (*Il sort*)

Elle prend le téléphone.

LUCETTE / Allo, Ghislaine, c'est toi ma chérie ? Oui ça va, enfin, non, oui je suis déballée... alors ? Alors, alors, surtout ne viens pas me voir. Ah tu comptais passer aujourd'hui, et bien n'y compte plus. Pourquoi ? Ben... parce que je ne suis pas visible, oui, j'ai chopé un virus, tu sais les merdes qu'on chope à l'hôpital ... oui c'est ça, le doré. Non, je te préviendrai quand il sera parti ... mais non pas le docteur, le truc doré comme t'as dit, oui le stafil au coq.

On frappe à la porte.

Excuse-moi, ma chérie, j'ai de la visite. C'est pour les soins. Bisous (*elle raccroche*)

ISABELLE / Bonjour madame Létan, comment vous sentez vous ?

LUCETTE / (*se cache*) Pas très bien.

ISABELLE / C'est normal. Inutile de vous voiler la face, je sais à quoi vous ressembler.

LUCETTE / Oui moi aussi, à Eléphant man

ISABELLE / Mais non, allez retournez vous. (*Ce qu'elle fait*) Ah oui quand même.

LUCETTE / Vous voyez, vous aussi vous êtes surprise.

ISABELLE / Non, mais disons que vous avez un peu changé.

LUCETTE / Un peu, c'est peu dire. Je ne suis même pas sûre que je sois moi.

ISABELLE / Ah si je vous assure, c'est bien vous.

LUCETTE / A quoi vous voyez ça, vous ?

ISABELLE / A la chemise de nuit, c'est bien la votre !

LUCETTE / Oui, c'est vrai.

ISABELLE / Sinon, tout va bien, vous n'avez besoin de rien ?

LUCETTE / Ah oui tout va bien, besoin de rien. Ah si.

ISABELLE / Je vous écoute.

LUCETTE / Allez me chercher une cagoule.

ISABELLE / Une cagoule ?

LUCETTE / Oui, une cagoule.

ISABELLE / Pourquoi vous avez froid au visage ?

LUCETTE / Je ne veux surtout pas refroidir les gens qui me verront.

ISABELLE / C'est vrai que dans les premiers temps, il est préférable de ne pas avoir de visite.

LUCETTE / Oui, ben c'est trop tard, ma fille va arriver.

ISABELLE / Appelez la, elle comprendra

LUCETTE / Ah non, elle ne comprendra pas, elle va encore s'imaginer que le pire est arrivé et elle va venir encore plus vite.

ISABELLE / Comme vous voudrez, je vais voir ce que je peux vous trouver (*elle sort*)

LUCETTE / Merci. (*Elle s'approche du miroir*) Non Lucette résiste, ne te regarde pas dans ce miroir, tu vas encore te faire peur.

On frappe à la porte.

LUCETTE / Ben entrez sans frapper, vous savez bien que je vous attends avec impatience. Bravo vous avez fait vite (*elle tourne le dos à son visiteur*)

AUMONIER / Bonjour madame, j'ai fait aussi vite que possible.

LUCETTE / Ah (*elle se retourne et mets ses mains devant son visage*). Mais vous êtes qui vous ?

AUMONIER / Je suis l'aumônier, je suis venu vous faire une petite visite.

LUCETTE / Ah, mais je n'ai pas besoin de vous.

AUMONIER / Excusez moi, je ne voulais pas vous effrayer.

LUCETTE / Mais vous ne m'effrayez pas, c'est moi qui vais vous faire peur.

AUMONIER / Non pourquoi.

LUCETTE / Ben, si je vous montre mon vrai visage, vous allez vous sauver en courant.

AUMONIER / Au contraire, je suis ici pour voir votre vrai visage, je n'aime que le vrai visage des gens. Et croyez-moi, j'ai déjà vu beaucoup de choses horribles dans ma carrière ...

LUCETTE / (*elle le coupe*) Merci j'ai bien compris, vous n'êtes plus à ça prêt. Alors ???
(*elle enlève ses mains*)

AUMONIER / Vous deviez énormément souffrir ?

LUCETTE / Quand ?

AUMONIER / Avant l'opération pour avoir pris une telle décision.

LUCETTE / Oui (*sèche*)

AUMONIER / Si seulement j'avais pu vous parler avant !

LUCETTE / Attendez, qu'est ce qu'il est en train de me dire le petit curton ? Qu'il m'aurait empêché de commettre l'irréparable. Et bien moi monsieur je me suis faite réparée, car c'était réparable. Bon c'est sûr que là, le résultat n'est pas probant probant, mais le docteur m'a dit de patienter que tout allait s'arranger.

AUMONIER / Je vous le souhaite. En tous cas, si vous avez besoin de quoi que ce soit n'hésitez pas, je suis à vos coté.

LUCETTE / Ben pour l'instant, j'ai besoin d'une cagoule ? Vous avez ça dans votre panoplie ?

AUMONIER / J'ai un bonnet de laine pour l'hiver si vous voulez je vous le prêterai ?

LUCETTE / Non sans façon. La cagoule, c'est pour maintenant.

AUMONIER / Je pense avoir compris, vous cherchez à dissimuler la vérité derrière une cagoule.

LUCETTE / Voilà, un peu comme tout le monde non, on se cache tous derrière quelque chose ?

AUMONIER / Justement, je suis là pour dire « bas les masques »

LUCETTE / Excusez moi, je ne vous avais pas reconnu, vous êtes Mireille Dumas !

AUMONIER / Ne vous moquez pas, s'il vous plait. Je respecte votre souffrance, alors acceptez cette main que je vous tends.

LUCETTE / Mais je ne vous ai rien demandé, moi. Vous pouvez bien me tendre ce que vous voulez. Parce que le docteur est passé avant vous et lui pour me tendre, il m'a tendue.

AUMONIER / Je dirais même plus retendue.

LUCETTE / Voilà.

AUMONIER / Ecoutez, il y a une messe à la chapelle de l'hôpital demain matin, je serai ravi de vous compter parmi mes fideles

LUCETTE / N'y comptez pas trop, moi et la fidélité on est en froid depuis pas mal de temps.

AUMONIER / Dans ce cas, je pourrais peut être vous entendre en confession.

LUCETTE / Pas plus. Vous comptez me faire d'autres propositions ? Vous êtes VRP ? Dites à votre patron que je n'ai besoin de rien.

AUMONIER / Je vous apporterai la communion, ça peut être un signe fort.

LUCETTE / Et puis après tout, ça ne mange pas de pain, s'il n'y a plus que ça pour vous faire plaisir !

AUMONIER / Oui, mais j'y pense. Vous pouvez ouvrir la bouche, au moins ?

LUCETTE / Vous voyez bien que oui, puisque je vous parle.

AUMONIER / Certes, mais de là à manger ?

LUCETTE / C'est vrai ; oh la la je n'ai pas posé la question au chirurgien.

AUMONIER / Je viendrai vous communier quand même.

LUCETTE / Mais votre communion c'est forcément par la bouche ?

AUMONIER / Ah oui, ça ne se fait toujours pas en perfusion, vous savez tout est dans le symbole.

LUCETTE / Moi ils étaient plus poires, mais je les ai refaits l'année dernière. (*Elle montre sa poitrine*)

AUMONIER / J'ai bien peur d'avouer mon incompetence en la matière.

LUCETTE / Oui vous êtes plus saints et saintes vous ?

AUMONIER / Absolument. D'ailleurs Lucette se rattache à Sainte Lucie qui était une vierge et martyre de...

LUCETTE / (*elle le coupe*) Ce n'est pas moi d'accord, ni vierge ni martyre, même si là, on dirait que je me suis fait passer dessus par un 35 tonnes, je n'ai rien à voir avec votre sainte Lucie ok !

AUMONIER / Ok. Bon ben si vous n'avez plus besoin de moi.

LUCETTE / Plus besoin de vous !!! Mais je n'ai jamais eu besoin de vous, c'est vous qui vous êtes imposé à moi.

AUMONIER / C'est parce que j'avais eu vent que...

LUCETTE / (*le coupe*) ça ce sont les flageolets, arrêtez d'en manger.

Entrée de l'infirmière

ISABELLE / Impossible d'en trouver.

AUMONIER / Des flageolets ?

ISABELLE / Non des cagoules ! Bon je vous ai trouvé ça en pédiatrie.

LUCETTE / C'est un masque de Mickey ?

ISABELLE / Oui et alors, c'est mieux que rien.

LUCETTE / Oui. Donnez moi le (*elle met le masque*) Alors ?

ISABELLE / Alors, on ne voit plus votre visage. C'était le but non ?

LUCETTE / C'était le but. Et l'aumônier, il en dit quoi.

AUMONIER / Il en dit que ça vous fait de grandes oreilles ;

ISABELLE / Ben en même temps c'est Mickey.

AUMONIER / Oui mais se faire opérer du visage pour ressembler à ça après, c'est dommage.

ISABELLE / Attendez, les gens vont bien voir qu'il s'agit d'un masque

AUMONIER / Je l'espère pour Lucette.

LUCETTE / Il a peut être raison, vous n'avez pas autre choses ?

ISABELLE / Non pas sous la main. Et puis ne l'écoutez pas, il n'y connaît rien. D'ailleurs, monsieur l'aumônier, madame Beurdouche vous réclame à la 112

AUMONIER / Qu'est ce qui lui arrive encore ?

ISABELLE / Elle a perdu son dentier, et elle veut que vous l'aidiez à prier Sainte Rita

LUCETTE / Qui c'est celle là ?

ISABELLE / Madame Beurdouche ? Une patiente qui ne l'est pas du tout.

LUCETTE / Non cette Rita ?

AUMONIER / Sainte Rita de Cascia est la sainte que l'on prie pour les causes désespérées...

ISABELLE / (*le coupe et le pousse dehors*) C'est le cas, Beurdouche elle l'est.

AUMONIER / Je repasserai.

LUCETTE / Oui à la saint Glinglin. Quel casse bonbon celui là. Ah si je tenais le con qui lui a dit de passer me voir.

ISABELLE / Ne lui en voulez pas, il fait son boulot, il a cru bien faire.

LUCETTE / Oui je comprends. Bon merci pour le masque.

ISABELLE / Désolée, mais c'était Mickey ou Dingo, alors ??

LUCETTE / Alors vous avez fait le bon choix.

La porte s'ouvre précipitamment.

PAULINE / C'est moi, alors ça vaaaah, ah ben non, ça va pas, enfin c'est spécial, bon, si c'était votre choix !

ISABELLE / C'est un masque, Pauline

PAULINE / Ah ben ça me rassure un peu, donc c'est du provisoire.

ISABELLE / Absolument.

PAULINE / Parfait, je ne vous dérange pas plus longtemps. En fait, le plus dur est fait, vous n'avez pas sauté par la fenêtre après vous être vue.

LUCETTE / Apparemment, non, pourquoi ça se fait ?

PAULINE / Oui mais maintenant, ce n'est plus possible, les fenêtres n'ouvrent plus que par le dessus. Ah ils pensent à tout ici.

LUCETTE / Je vois ça.

PAULINE / Bon, ce n'est pas que je m'ennuie avec vous, mais j'ai encore un peu de taf. A bientôt (*elle sort*)

LUCETTE / Merci

ISABELLE / Pourquoi la remerciez vous ?

LUCETTE / Pour sa franchise, elle au moins, elle ne tourne pas autour du pot.

On frappe à la porte

LUCETTE / C'est ma fille (*elle part au cabinet de toilettes*)

ISABELLE / Où allez vous ?

LUCETTE / Vous lui direz que je ne suis pas là (*elle est sortie*)

Entrée de la fille avec des fleurs.

FLORENCE / Coucou maman, c'est moi

ISABELLE / Coucou mais je ne suis pas votre maman.

FLORENCE / Je me disais aussi, je m'attendais à ne pas la reconnaître mais pas à ce point.

ISABELLE / Effectivement, moi, je suis son infirmière. Bon autant vous le dire, votre maman a quelque peu changé.

FLORENCE / Oui je m'en doute, elle ressemble à qui, laissez moi deviner. Catherine Deneuve, elle en rêvait ?

ISABELLE / Pour l'instant, vous savez, c'est encore frais, il faut que...

FLORENCE / ça sèche, je comprends, c'est comme pour le mur du salon, et bien, il rendait beaucoup mieux au bout d'une semaine.

ISABELLE / Voilà c'est ça, au début, on voit trop les coups de truelle.

FLORENCE / Dites, elle est où là maman, j'ai hâte de la voir ?

ISABELLE / Elle aussi. Et si on allait chercher un vase pour ses jolies fleurs.

FLORENCE / Oui c'est mieux car je ne comptais pas les garder à la main. Mais moi je ne connais pas bien les locaux, allez donc en chercher un, vous.

ISABELLE / Impossible, je dois garder la chambre.

FLORENCE / Ah vous êtes souffrante ?

ISABELLE / Oui. Attendez, j'appelle un vase. (*Elle décroche*) Oui Elo, c'est Isa, tu peux amener un vase dans la chambre de madame Létan...non je ne peux pas venir le chercher moi même, oui je t'expliquerai. A toute (*elle raccroche*) voilà tout est arrangé, Elodie arrive avec un vase.

FLORENCE / Ben écoutez merci, mais ne faites pas cette tête là, il ne s'agissait que d'un vase.

ISABELLE / Ah oui, mais ce sont quelque fois ces petits riens qui vous pourrissent la vie.

FLORENCE / C'est vrai.

ISABELLE / Zut, je ne lui ai pas dit d'amener de l'eau pour les fleurs. Oh je la connais elle est tellement étourdie qu'elle est capable de débarquer avec un vase vide.

FLORENCE / ça me paraîtrait logique, sachant qu'on peut prendre de l'eau au cabinet de toilettes ; J'irai, ne vous en faites pas.

ISABELLE / Non, ce n'est pas logique ! Non, vous n'irez pas !

FLORENCE / Ah bon, y a un problème avec l'eau du cabinet de toilettes ?

ISABELLE / Voilà y a un problème, y a plus d'eau froide, on ne va pas tout de même pas mettre d'aussi jolies fleurs dans de l'eau chaude.

FLORENCE / Non vous avez raison.

Arrivée d'Elodie avec un vase.

ELODIE / Tu ne m'as pas précisé, ah bonjour madame, la taille du vase, ah ben finalement j'ai eu le nez creux. Vous êtes la fille de Létan c'est ça ?

FLORENCE / Oui Florence, sa fille, mais vous n'avez pas pensé à l'eau.

ELODIE / De l'eau, pour Létan ?

ISABELLE / Non pour ses fleurs.

ELODIE / Je vais en chercher à coté, ne bougez pas.

FLORENCE / Non elle est chaude.

ELODIE / Qui Isa, oui, c'est ce qui se dit. Mais au juste, où est madame Létan ?

FLORENCE / Oui où est maman, en consultation ?

ISABELLE / Absolument.

ELODIE / Ah tiens ! Bon moi je ne suis pas infirmière, je me mêle de ce qui me regarde et vais vous chercher de l'eau... *(Elle sort, cabinet de toilettes)*

ISABELLE / Non !!! trop tard.

ELODIE / *(retour)* Dis moi, Isa, quand on ouvre une porte et qu'on voit Mickey assis sur la cuvette des toilettes ; on en déduit quoi ?

ISABELLE / On en déduit qu'on est très fatiguée, voir surmenée.

ELODIE / C'est possible, ben, je n'ose pas y retourner.

FLORENCE / Reposez-vous, je m'en occupe.

ISABELLE / Non vous ne bougez pas, c'est inutile, je vous l'ai dit.

FLORENCE / Ah oui, elle est chaude ! *(réalisant)*

ISABELLE / Voilà.

ELODIE / Qui est chaude ?

ISABELLE / L'eau.

ELODIE / Oui, mais quand on tourne le robinet bleu, on en a de la froide.

ISABELLE / Non, y a un problème de tuyauterie.

ELODIE / Dis moi, Isa, t'es pas surmenée aussi toi, tu l'as vu toi Mickey ?

ISABELLE / Non je n'ai vu personne, va nous chercher de l'eau à la salle des infirmières.

ELODIE / Comme tu voudras. *(Elle sort avec son vase)*

ISABELLE / Elle est gentille, mais difficile à suivre.

FLORENCE / J'avais remarqué. Et maman, elle revient quand ?

ISABELLE / Je ne saurai pas vous dire, ce n'est pas de mon ressort.

FLORENCE / C'est du ressort de qui alors ?

ISABELLE / Du sien, sort sort pas, rentre ressort, je sais plus moi.

FLORENCE / Vous ça va ?

ISABELLE / Je sais plus non plus. *(Elle s'assoit sur le lit)*

FLORENCE / Ne bougez pas, je vais vous chercher un peu d'eau. *(Elle sort cabinet de toilettes)*

ISABELLE / Non pas là ...et puis merde.

FLORENCE / AAAAAAAH, *(elle réapparaît)* Je l'ai vu.

ISABELLE / Votre maman ?

FLORENCE / Mais non Mickey ! Votre collègue n'a pas rêvé, Mickey est à coté !

ISABELLE / Mickey, Mickey, le Mickey, le vrai ?

FLORENCE / Oui celui de Disneyland !

ISABELLE / Que fait-il là ?

FLORENCE / Ben je ne sais pas. Mais j'y pense, je me suis peut-être trompée de chambre

ISABELLE / Oui peut être, ce n'est pas Mickey que vous veniez voir, vous ?

FLORENCE / Non, c'est maman.

ISABELLE / Et votre maman, n'a aucun lien de parenté avec Mickey, aucune ressemblance ?

FLORENCE / Non, je ne vois pas. Bon son père était un peu rat, mais de là...non ne me dites pas que ...c'est maman, là... ?

ISABELLE / Si !

FLORENCE / Mais, elle ressemble à Mickey ! Pourquoi elle a choisit Mickey, elle aurait pu prendre Minnie ?

Retour d'Elodie avec le vase.

ELODIE / Bon voilà, un vase, de l'eau, je mets les fleurs dedans, et je file me reposer.

FLORENCE / Vous savez quoi ?

ELODIE / Non !

FLORENCE / Et bien en fait, vous n'êtes pas fatiguée du tout.

ELODIE / Si vous le dites.

FLORENCE / Oui Mickey, c'est maman.

ELODIE / Oui bien sur, et moi mon père c'est Blanche neige !

FLORENCE / Vous ne me croyez pas ?

ELODIE / Si bien sûr que si...

FLORENCE / Je vois bien que non, vous me prenez pour une folle (*elle va vers le cabinet en ouvre la porte*) Maman, sors s'il te plaît.

LUCETTE (*off*) / Non

ISABELLE / Madame Létan sortez, il faudra bien sortir un jour.

ELODIE / Attendez si je comprends bien, le truc que j'ai pris pour Mickey, c'est votre maman !

FLORENCE / Il parait.

ISABELLE / Ah non, c'est sûr.

LUCETTE /(*Off*) je confirme.

ELODIE / Non mais j'hallucine, bon d'accord vous n'étiez pas chouette avant, mais pourquoi vous êtes vous fait faire la tête de Mickey ?

FLORENCE / Je ne comprends pas non plus.

ELODIE / Peut-être envisage-t-elle une deuxième carrière à Disney Land ?

LUCETTE / (*elle sort*) Je n'envisage rien du tout. !

FLORENCE / Maman, c'est bien toi ?

LUCETTE / Oui c'est moi.

ELODIE / Ah mais ce n'est pas ça vraie tête, c'est un masque ! (*soulagée*)

LUCETTE / Evidemment que c'est un masque, je ne me suis pas fait greffer la tronche de Mickey.

ELODIE / Je me disais aussi.

FLORENCE / Ben enlève, ce masque, maman, je suis impatiente de voir le résultat.

LUCETTE / Ben tu devras patienter encore quelques temps parce que pour le moment c'est Mickey ou rien.

ISABELLE / Il faut attendre que la cicatrisation soit complète, que le nouveau profil soit définitif, votre maman préfère vous en faire la surprise.

FLORENCE / Même à moi ?

LUCETTE / Surtout à toi !

ELODIE / Vous avez vu, madame Létan vous avez des fleurs.

LUCETTE / Où ça, sur la tête ?

ELODIE / Non dans un vase

LUCETTE / Ah oui, elles sont magnifiques, c'est pour qui ?

FLORENCE / Ben c'est pour toi maman, c'est de moi.

LUCETTE / Mais attends ma petite fille, je ne suis ni malade ni morte

FLORENCE / C'est pour fêter ta renaissance

LUCETTE / Ben dans ce cas, merci. Enfin, on fêtera ça quand je serai certaine du résultat.

ELODIE / Oui, c'est cool de faire une fête pour arroser l'arrivée de sa nouvelle tronche.

ISABELLE / On peut tout arroser.

L'aumônier entre précipitamment

FLORENCE / On fera une sorte de baptême.

AUMONIER / S'il y a baptême, je suis votre homme, enfin façon de parler. C'est pour un enfant de quel âge ?

FLORENCE / C'est pour maman.

AUMONIER / Ah !

LUCETTE / Oui, mais non. Que me vaut ce second honneur.

AUMONIER / Je crois que j'ai trouvé quelque chose de moins ridicule que ce masque, avec tout le respect que je dois à Mickey.

LUCETTE / Naturellement !

AUMONIER / Tenez (*il lui tend un masque de Minnie*)

LUCETTE / Ah ben oui ça change tout !

AUMONIER / Oui ça sied mieux à une dame.

ELODIE / C'est sûr que le petit nœud au dessus, ça fait toute la différence

FLORENCE / Il a raison maman, mets celui-ci

LUCETTE / Si tout le monde insiste (*elle sort cabinet de toilettes*)

ISABELLE / Vous l'avez trouvé où celui-ci, moi je ne l'avais pas vu.

AUMONIER / C'est sœur Bernadette qui me l'a prêté.

ELODIE / La sœur Bernadette, elle met ça ? Pourquoi faire ? Remarquez, elle raison, avec ça sur la tronche, au moins là, elle a le sourire, parce que ce n'est pas sœur sourire celle-ci.

AUMONIER / Je vous en prie Elodie, elle met ce masque pour amuser les enfants.

ELODIE / C'est bien ce que je dis, sauf que moi je dis qu'elle ne devrait jamais l'enlever.

ISABELLE / Bon Elodie, je pense que nous avons du travail, on va laisser ces gens en famille.

ELODIE / Et lui (*le prêtre*) ?

AUMONIER / J'attends le retour de Minnie, enfin de Lucette, et je pars

ELODIE / Moi pareille

FLORENCE / Vous savez que vous parlez de ma mère, pas d'une attraction foraine.

LUCETTE / (*elle sort*) Laisse ma petite, moi tu sais pourvu qu'on me regarde

AUMONIER / Ah c'est nettement mieux

ELODIE / Oui ça fait plus, enfin moins, enfin plus ...

ISABELLE / (*la coupe*) Plus tard, on a du travail (*sorties de Isabelle et Elodie*)

ELODIE / Si tu le dis.

AUMONIER / Je vais vous laisser également.

LUCETTE / Non restez.

AUMONIER / Je ne voudrais pas déranger, vous êtes en famille

LUCETTE / Nous n'avons rien de secret à nous dire, n'est ce pas ma chérie ?

FLORENCE / Non je ne pense pas.

LUCETTE / D'ailleurs qu'es-tu venue me dire ?

FLORENCE / Ben rien !

LUCETTE / Je vous le disais. Ah vous risquez d'être déçu monsieur le curé.

AUMONIER / Pourquoi ?

LUCETTE / Parce que les secrets croustillants, vous aimez bien ça vous ?

AUMONIER / Ben...

LUCETTE / Soyez donc honnête, vous aimez encore bien quand on vous raconte nos petits travers.

AUMONIER / J'écoute et ne juge jamais.

LUCETTE / Prends-en de la graine ma chérie.

FLORENCE / Je t'écoute maman.

LUCETTE / Tu m'écoutes et tu me juges.

FLORENCE / Non

LUCETTE / Ah oui, dis à notre ami ce que tu penses de cette intervention.

FLORENCE / Ben si c'est ton choix, je le respecte.

LUCETTE / Bien sûr que c'est mon choix. Mais dis lui que ça te fait chi.. que je sois aussi jeune que toi

AUMONIER / A sa décharge, elle aimait peut être bien l'idée que sa mère ressemble à sa mère et pas à sa sœur

FLORENCE / Ou à sa copine

LUCETTE / (*fière*) Ou à sa fille

AUMONIER / Ce n'est quand même pas votre but ?

LUCETTE / Mais non, de toute façon pour l'instant, je ne ressemble à rien, j'ai un masque de souris et je me sens ridicule.

AUMONIER / Et si en profitez pour l'enlever.

LUCETTE / Jamais de la vie.

AUMONIER / Pourquoi ?

FLORENCE / Parce que je suis là, tout bêtement.

AUMONIER / Lucette, c'est votre fille, elle vous regarde avec les yeux de l'amour pas ceux d'une rivale.

LUCETTE / Bon reprenons par ordre. 1) vous ne m'appellez plus Lucette, c'est un prénom de vieille.

FLORENCE / Ah, tu as changé de prénom aussi !

AUMONIER / Comment vous appelez-vous ?

LUCETTE / Je vais y réfléchir. 2) vous, quand vous parlez des yeux de l'amour vous êtes aussi crédible que Dave chantant son amour pour Vanina et 3) si vous fréquentiez plus les femmes, vous sauriez que l'on peut être jalouse de sa mère, de sa sœur ou de sa fille.

AUMONIER / J'en ai effectivement entendu parler.

LUCETTE / Et bien maintenant vous pouvez mettre des noms sur ces rumeurs.

FLORENCE / Faute de pouvoir mettre un visage sur ton nom.

LUCETTE / Tu deviens spirituelle ma petite fille, tu as pris quelque chose avant de venir ?

AUMONIER / Je crois (*à la fille*) qu'on va laisser Lu..., enfin madame, se reposer, elle a besoin de récupérer

LUCETTE / C'est bien dit, et surtout d'être seule avec elle-même.

FLORENCE / Bon ben, je te laisse. Je ne t'embrasse pas !

LUCETTE / Non c'est encore trop tôt. Et puis tu ne vas tout de même pas embrasser une souris.

FLORENCE / Tu as raison. Tu me diras quand je devrai passer te voir.

LUCETTE / C'est ça, je te ferai signe, quand tout sera prêt.

FLORENCE / Au revoir maman, ah je peux encore dire, maman ?

LUCETTE / ça aussi je te le dirai.

AUMONIER / Bon, je crois que nous reparlerons tous les deux que vous le veuillez ou non. Au revoir Minnie. (*Ils sortent*)

LUCETTE / Bon vent. Mais c'est qu'il arriverait à me faire culpabiliser celui-ci avec ces grands airs de sainte nitouche. S'il aime les vieilles, c'est son problème. D'abord moi aussi, je les aime, mais ça ne me concerne pas, elles n'ont aucun point commun avec moi.

Retour de Pauline.

PAULINE / Tout va bien ?

LUCETTE / Oui

PAULINE / Ah c'est que vous m'avez fait une de ces peurs, quand j'ai vu l'aumônier sortir avec la dame qui tire une gueule d'enterrement, je me suis dit « purée, Létan est morte ».

LUCETTE / Et bien non, pas trop déçue ?

PAULINE / Ben non, je vous aime bien, moi contrairement à beaucoup, j'adore les souris. Mais au juste, vous avez un nœud maintenant.

LUCETTE / Où ça ?

PAULINE / Sur la tête.

LUCETTE / Ah oui, j'ai changé de masque, on m'a dit de mettre Minnie que ça m'allait mieux.

PAULINE / Ouais, vous savez pour moi c'est chou vert et vert chou.

LUCETTE / Ben si quand même Mickey c'est un mâle

PAULINE / Et Mimmie une femelle, oui et alors, encore un cliché de plus, vous êtes une femme vous devez avoir un ridicule nœud rose au dessus de la tête !

LUCETTE / Vous avez raison encore une convention de plus. J'adore votre philosophie finalement.

PAULINE / Pourquoi finalement ?

LUCETTE / Parce que vous n'en avez pas l'air mais...

PAULINE / (*elle la coupe*) Vous n'êtes pas trop conne pour une femme de ménage, et v'lan encore un cliché.

LUCETTE / Je n'ai pas dit ça.

PAULINE / Je tacherai de repasser, mais une autre tache m'attend et je ne devrais même pas être ici.

Entre le voisin de chambre

VICTOR / Excusez moi, j'entre sans frapper, j'ai vu que vos visites étaient parties.

LUCETTE / Oui Dieu merci.

PAULINE / Et moi je sortais, d'ailleurs, vous ne m'avez pas vue, je ne suis pas venues. Bye. (*Elle sort*)

VICTOR / Elle est géniale cette Pauline, si seulement tout le monde était comme elle.

LUCETTE / C'est vrai, elle est gentille, et a l'air d'être très intéressante.

VICTOR / Gentille oui, mais pas bien gentille.

LUCETTE / C'est ce que j'ai dit.

VICTOR / Ben voilà, ça y est, le docteur vous a enlevé les bandages.

LUCETTE / Oui vous avez remarqué aussi, mais rassurez vous, ce n'est pas ma tronche, c'est un masque.

VICTOR / Ah dites donc ! Bon, j'arrive à comprendre votre agressivité, mais avec moi, c'est inutile, je sais très bien ce qu'il y a sous ce masque, j'y suis passé, vous savez.

LUCETTE / Vous avez mis un masque aussi, vous ?

VICTOR / Au début oui

LUCETTE / Celui de qui ? De Giscard !

VICTOR / Je cherchais à rajeunir, ne l'oubliez pas.

LUCETTE / Ah oui, suis-je sotté, vous n'alliez pas mettre un masque de vieux.

VICTOR / Je portais le masque de Spiderman, enfin la panoplie complète pour être précis.

LUCETTE / Ah quand même.

VICTOR / Oui un rêve de gamin.

LUCETTE / C'est beau de réaliser ses rêves.

VICTOR / Disons, que c'était le moment ou jamais, en attendant que les bleus et les boursoufflures s'estompent et que j'ai ce visage ci

LUCETTE / C'est très réussi

VICTOR / Merci

LUCETTE / Vous êtes satisfait du résultat ?

VICTOR / Oui ça va, je me sens enfin en accord avec moi même

LUCETTE / Pourquoi, vous aviez quel âge avant ?

VICTOR / Avant l'opération, l'état civil me donnait 75 ans. Mais vous savez ce que c'est, l'âge ce n'était qu'arbitraire. Juste le résultat d'une soustraction entre deux années, celle en cours et celle de notre naissance. Moi je voulais que l'âge qu'on me donne soit en rapport avec celui que moi je me donnais.

LUCETTE / Bravo ça fonctionne très bien

VICTOR / Et vous, vous avez quel âge, enfin si je peux me permettre cette familiarité ?

LUCETTE / Nous sommes entre nous, il n'y a pas de mal. Ce n'est pas que je ne veux pas vous répondre, mais je n'ai pas encore décidé de l'âge que j'avais, j'attends de voir le résultat définitif.

VICTOR / Oui mais vous, vous vous donnez combien ?

LUCETTE / Ben disons, 40...41 tout au plus.

VICTOR / Ah oui et surtout pas 42, ce serait trop (*il rit*)

LUCETTE / J'adore discuter avec vous Victor, nous au moins on se comprend.

VICTOR / Absolument, et justement, si vous enleviez ce masque, je sais ce que c'est.

LUCETTE / Oui vous savez. Mais vous seriez venu me voir, juste après avoir débandé. ?

VICTOR / Non, pas sans masque.

LUCETTE / Alors vous voyez ! Dites moi Victor, Victor c'est d'origine ?

VICTOR / Comment ça ?

LUCETTE / C'est votre vrai prénom ?

VICTOR / Oui

LUCETTE / Vous avez beaucoup de chance, car en fait, c'est un prénom qui se porte à tout âge. Ce n'est pas comme Lucette.

VICTOR / Ce n'est pas faux. Bonjour je m'appelle Lucette, j'ai 41 ans

LUCETTE / Et demi

VICTOR / Oui vous avez raison, ça le fait pas.

LUCETTE / Vous me conseillez quoi ?

VICTOR / Je ne sais pas trop, je pense que le mieux c'est d'attendre que vous aillez vos formes définitives, et je suis certain que votre prénom va vous apparaître comme une évidence.

LUCETTE / Oui comme le nez au milieu de la figure.

VICTOR / En quelque sorte oui.

LUCETTE / Ben en ce moment, ce n'est pas un nez, c'est une patate. C'est bien simple, le même que sur le masque.

VICTOR / Alors justement, enlevez le.

LUCETTE / Mon nez ?

VICTOR / Non ce foutu masque.

LUCETTE / Non pas aujourd'hui.

VICTOR / Demain, je serai sorti.

LUCETTE / Ah ! Vous viendrez me rendre visite.

VICTOR / Je ne voudrais pas vous déranger.

LUCETTE / Enfin ne soyez pas idiot, Victor, si je vous demande de venir me rendre visite, c'est que vous ne me dérangerez pas.

VICTOR / Ce sera avec plaisir alors.

LUCETTE / Dites moi Victor, vos enfants, ils ont réagi comment ?

VICTOR / Je ne leur ai rien dit.

LUCETTE / Ils vont être surpris !

VICTOR / Tout comme moi je le serai si je les revois.

LUCETTE / Ah excusez moi, vous n'avez plus de nouvelles ?

VICTOR / Non, ni visite ni nouvelle depuis mon divorce d'avec leur mère et ça remonte à 20 ans

LUCETTE / Ah oui quand même !

VICTOR / Oui quand même. Alors, leur salaud de père, peut bien avoir la tête qu'il veut, ils s'en foutent, ils ne peuvent plus le voir, même pas en peinture.

LUCETTE / Les enfants sont impardonnables avec leur parents. Je ne veux pas savoir ce qu'ils vous reprochent, mais si vous voulez en parler, je suis là.

VICTOR / ça serait bien la première fois que je me confierais à une souris.

LUCETTE / Il faut toujours une première fois.

VICTOR / Oui et bien, c'est justement à cause d'une souris que ma vie a basculé.

LUCETTE / Une souris, le rongeur ?

VICTOR / Non, une jeune, fille, 30 ans de moins que moi

LUCETTE / Ah quand même.

VICTOR / ça ne se voyait pas... enfin dans ma tête.

LUCETTE / Vous l'aimiez ?

VICTOR / Comme un dingue. Et le dingue, il a tout plaqué pour la suivre.

LUCETTE / C'est beau l'amour

VICTOR / Ce n'est pas ce que ma femme a dit sur le coup.

LUCETTE / Et après ?

VICTOR / Pas plus. Dispute, avocats, divorce, haine...

LUCETTE / Oui le coup classique.

VICTOR / Malheureusement oui.

LUCETTE / Et après.

VICTOR / Après, la jeune fille a croisé le regard d'un jeune matou de son âge, et vous devinez la suite (*triste*)

LUCETTE / Ne pleurez pas Victor, ça va abîmer, votre nouveau visage.

On frappe à la porte

VICTOR / (*se réfugie dans un coin*) Excusez moi, je n'arrive pas à l'oublier.

LUCETTE / Les gens entrent dans nos vies sans frapper et on se prend la porte dans la poire quand ils partent.

Entrée du médecin.

DOCTEUR / C'est moi madame Létan.

LUCETTE / Je vous ai reconnu.

DOCTEUR / Moi pas, qu'est ce que c'est que ce masque ? Ah vous êtes ici monsieur Levieux ?

LUCETTE / Qui répond en premier, vous ou moi Victor ?

VICTOR / Je vous laisse la primeur chère amie.

LUCETTE / C'est Minnie, vous ne la reconnaissez pas.

DOCTEUR / Si, mais que fait-elle sur votre nez ?

LUCETTE / Elle le cache.

DOCTEUR / Puis-je vous demander pourquoi ?

VICTOR / Non vous ne puis-je pas, car moi je n'ai toujours pas répondu à votre question.

DOCTEUR / Je vous écoute monsieur Levieux.

VICTOR / Alors tout d'abord, cessez de m'appeler monsieur Levieux, certes c'est mon nom, mais votre façon jubilatoire de le clamer m'exaspère. Et ensuite, oui je suis ici, je tenais compagnie à madame. Je vous ai manqué docteur ?

DOCTEUR / Pas plus que ça, j'étais juste passé dans votre chambre afin de voir comment vous alliez. Très bien visiblement, si ce n'est les yeux un peu rougis, voyons voir ça de plus près.

VICTOR / Inutile, ce n'est rien, juste des souvenirs.

DOCTEUR / Ok, c'est vous qui savez, ce n'est pas une allergie ?

LUCETTE / A moi, mais bien sûr que non !

VICTOR / Non rassurez-vous Docteur, tout va très bien, je suis très content de votre travail.

DOCTEUR / Et vous madame Létan ?

LUCETTE / Je vous le direz quand tout sera stabilisé .

DOCTEUR / Je vous demandais comment vous trouviez monsieur Lev...enfin Victor ?

LUCETTE / Ah, il est magnifique, il ne fait vraiment pas son âge.

VICTOR / Si je fais mon âge, c'est seulement maintenant que je fais mon âge.

LUCETTE / Ah oui, excusez moi Victor.

DOCTEUR / Madame Létan, pourrai-je vous parler seul à seule ?

LUCETTE / Et si je vous répons non ?

DOCTEUR / J'en serai contrarié.

LUCETTE / Alors dans ce cas, vous ne me posez pas la question, vous me dites, je veux vous parler seul à seule. Ah ce que vous pouvez être compliqués les bonhommes.

VICTOR / Je vais donc vous laisser.

LUCETTE / Merci Victor, je passe vous faire une petite visite dès que j'en aurai fini avec...

DOCTEUR / Avec moi.

LUCETTE / Voilà.

VICTOR / A plus tard (*il sort*)

DOCTEUR / Asseyez vous madame Létan.

LUCETTE / Où, sur le lit, dans le fauteuil, sur la cuvette des toilettes ?

DOCTEUR / Bon soyez sérieuse, madame Létan.

LUCETTE / Voilà (*elle se met dans le fauteuil*) Je vous écoute.

DOCTEUR / Je viens de parler à l'aumônier, il m'a dit qu'il vous faudrait un soutien psychologique, qu'en pensez vous ?

LUCETTE / Ce que j'en pense ! (*elle se lève*) Mais j'en pense que c'est une taupe celui là, et il voulait que je lui confie un secret, mais heureusement que je ne lui ai pas dit avec qui j'avais trompé mon mari, il aurait été lui répéter.

DOCTEUR / Je croyais qu'il était mort !

LUCETTE / Qui ça, mon mari ? Oui il l'est ! Mais c'était façon de parler, histoire de vous dire que votre aumônier, c'est une belle balance !

DOCTEUR / Bon, vous allez vous calmer et m'écouter. Il a agi pour votre bien et celui de vos proches.

LUCETTE / Je vois, il vous a parlé de ma fille, et de la rivalité que nous avons ! Et bien oui, je suis jalouse de ma fille, enfin je l'étais et alors ?

DOCTEUR / Vous me l'apprenez, je ne le savais pas. .

LUCETTE / Quoi, il ne vous l'avait pas dit ?

DOCTEUR / La rivalité, la jalousie non, il m'avait juste parlé d'un malaise.

LUCETTE / Et ben, maintenant c'est fait, vous le savez.

DOCTEUR / Je pense que vous devriez faire appel à un psychologue, il pourra vous aider à gérer votre nouvelle tête.

LUCETTE / Pas la peine, tout va aller très bien maintenant, enfin si le résultat est à la hauteur de vos affirmations.

DOCTEUR / Il le sera.

LUCETTE / Alors tout ira bien. Ne dit-on pas, bien dans sa tête bien dans son corps ?

DOCTEUR / Oui, mais moi je n'ai fait que réparer les dégâts apparents du temps, pas la partie cachée de l'iceberg.

LUCETTE / Que voulez vous dire ?

DOCTEUR / Que souvent la partie invisible de l'iceberg est plus importante que la partie visible. Parlez-en à l'équipage du Titanic.

LUCETTE / Je n'ai pas la chance de les connaître.

DOCTEUR / C'est une image, ben alors, parlez-en à tout bon officier de marine.

LUCETTE / Marine, mais oui c'est génial !

DOCTEUR / Je vous remercie.

LUCETTE / Marine, à partir d'aujourd'hui, je m'appelle Marine.

DOCTEUR / Pardon.

LUCETTE / Oui docteur, Lucette est morte et c'est d'ailleurs grâce à vous, il me fallait un prénom plus jeune et dynamique, ce sera Marine.

DOCTEUR / Ah et pourquoi ?

LUCETTE / La marine, c'est beau, c'est noble, ça évoque le mouvement, un corps d'armée. Un corps de rêve qui a nom de corps d'armée ça le fait non ?

DOCTEUR / Dit par quelqu'un qui porte un masque de souris, ça le fait déjà moins.

LUCETTE / Et bien ça le fera, c'est vous qui l'avez dit.

DOCTEUR / Oui, marchons pour Marine.

LUCETTE / Non, voguons avec Marine, pas marchons, je n'ai jamais aimé l'armée de terre, sans doute parce que mon mari était dans l'infanterie.

DOCTEUR / Et l'aviation, non ça ne vous plaît pas non plus ?

LUCETTE / Si beaucoup, dans l'espoir de m'envoyer en l'air, mais je vais rester sur Marine.

DOCTEUR / Oui c'est mieux qu'Alouette ou Rafale

LUCETTE / Absolument.

DOCTEUR / Bon, madame Létan, on plaisante on plaisante, mais on évite le nœud du problème.

LUCETTE / Et si vous m'appeliez par mon prénom, on pourrait dénouer plus facilement, non ?

DOCTEUR / Comme vous voudrez Lucette !

LUCETTE / Na na na na, y a plus de Lucette, c'est Marine, Ma ri ne

DOCTEUR / Si vous voulez

Entrée précipitée d'Elodie

ELODIE / Ouf, vous êtes là docteur, Levieux avait raison.

DOCTEUR / Que se passe-t-il Elodie ?

ELODIE / C'est le lifting de la 115, elle a les oreilles qui bougent chaque fois qu'elle cligne des yeux.

DOCTEUR / Ne bougez pas, je vais voir ça. *(Il sort)*

LUCETTE / ça lui arrive souvent ?

ELODIE / D'aller voir ses patientes, ben c'est un peu son job, non !

LUCETTE / Non, de rater une opération, car si cette dame a les oreilles qui bougent en même temps que ses yeux c'est que l'opération est ratée.

ELODIE / Non pas forcément, c'est peut être juste un ou deux fils trop tendus, il va arranger ça.

LUCETTE / J'espère que ça ne va pas m'arriver.

ELODIE / Oui, surtout vous, avec les oreilles que vous avez, si elles se mettent à bouger toutes seules, vous allez brasser de l'air ; et peut-être même décoller.

LUCETTE / Au cas, où vous ne vous en souviendriez plus, ce ne sont pas mes vraies oreilles !

ELODIE / Je le sais, mais je n'ai toujours pas vu les vraies non plus.

LUCETTE / Dites je peux vous poser une question ?

ELODIE / Allez-y, je vous écoute.

LUCETTE / Vous n'avez jamais été tentée vous ?

ELODIE / Tentée par quoi ?

LUCETTE / Tentée de passer entre les mains du docteur, en travaillant avec lui, vous avez du avoir envie bien des fois, non ?

ELODIE / Ah, ben, pour être honnête avec vous, il a essayé plusieurs fois, mais j'ai toujours dit non.

LUCETTE / Pourquoi, vous aviez peur qu'il vous rate ?

ELODIE / J'avais surtout pas envie, ce n'est pas mon truc.

LUCETTE / Rien, même pas les seins ?

ELODIE / Non même pas, si je le laisse toucher mes seins, après il ne s'arrêtera plus. Non j'ai un principe, pas de ça au boulot.

LUCETTE / Ben vous auriez voulu qu'il vous opère où, chez vous ?

ELODIE / Qu'il m'opère !!!!

LUCETTE / Enfin, vous êtes idiote ou quoi, le docteur, il est bien chirurgien plastique !

ELODIE / Oui, et nos rapports ne sont que professionnels.

LUCETTE / Moi à votre place j'aurai changé quelques détails au niveau du visage ! Bon, ne le prenez pas mal, je n'ai pas dit que vous étiez vilaine, mais, vous mériteriez d'être plus jolie.

ELODIE / Ecoutez, je ne sais pas si je dois vous remercier. Dit par une personne qui porte un masque, on va appeler ça une vacherie déguisée.

LUCETTE / Appelez ça comme vous voudrez
Entrée d'une personne portant un masque de vache. Avec un masque chirurgical sur la bouche.

ELODIE / Non mais pincez moi, je rêve ! Vous êtes qui vous ?

GHISLAINE / Je suis la vache qui rit et vous ?

ELODIE / La fille qui ne rit plus du tout

GHISLAINE / Pourtant vous devriez, entre une vache et une souris.

LUCETTE / Et la vache, elle a peur des microbes ?

GHISLAINE / Oui, il paraît que l'on peut chopper des maladies nosocomiales, ici.

ELODIE / Ni plus ni moins qu'ailleurs.

GHISLAINE / Ce n'est pas ce qu'on m'a dit.

ELODIE / Bon ok, mais attendez vous êtes qui exactement, parce que si toutes les patientes mettent des masques, je ne m'y retrouve plus, moi.

GHISLAINE / Patiente ou pas !

ELODIE / Ah oui, vous vous impatientez, je vous envoie le docteur, dès que possible. Quelle chambre ?

GHISLAINE / Je suis en visite.

ELODIE / Ah ! Et on vous a dit que l'on pouvait entrer dans cet établissement à visage découvert ?

GHISLAINE / Oui, mais je voulais faire une surprise à une amie.

LUCETTE / Attendez, l'amie c'est moi ?

GHISLAINE / Ben votre voix m'est familière, mais je n'ai pas de souris dans mon cercle d'amie.

LUCETTE / Votre voix m'est familière également et moi j'ai effectivement des vaches parmi mes amies.

GHISLAINE / Merci, c'est sympas.

LUCETTE / Je t'avais dit de ne pas venir.

GHISLAINE / Je n'ai pas pu résister, j'avais trop hâte de voir ta nouvelle tête.

ELODIE / Vous n'avez pas du être déçue ?

GHISLAINE / Je pourrais rester un peu seule avec mon amie ?

ELODIE / ça tombe bien, j'allais partir. Ah au fait, si je croise, blanche neige ou la panthère rose, je leur indiquerai le numéro de votre chambre. *(Elle sort)*

LUCETTE / Faites comme ça !

GHISLAINE / Alors Lucette, comment vas-tu ?

LUCETTE / Bon Ghislaine, puisque tu es là, autant te le dire tout de suite, Lucette est morte ?

GHISLAINE / Quand ?

LUCETTE / Toute à l'heure.

GHISLAINE / Elle n'a pas supporté l'opération ?

LUCETTE / Voilà, et la personne que tu as devant toi se prénomme Marine.

GHISLAINE / Bonjour, Marine, je suis Ghislaine, une amie de ...enfin ton amie.

LUCETTE / Attends, les amis de cette pauvre Lucette ne seront pas forcément ceux de Marine.

GHISLAINE / Ah ben sympas.

LUCETTE / Bon déjà, enlève ce masque ridicule, tu m'énerves.

GHISLAINE / Et toi !

LUCETTE / Moi je n'ai pas le choix, c'est pour préserver mes visiteurs.

GHISLAINE / Tu es aussi affreuse que ça ?

LUCETTE / Voilà, c'est ça, je suis affreuse ! C'est bon, t'es rassurée, ça t'arrangerait bien que je reste défigurée, t'as pas envie que je devienne jeune et belle.

GHISLAINE / (*elle enlève son masque*) Bon maintenant Lu...rine, tu vas te calmer, tu dis n'importe quoi. Je peux comprendre, tu sais, tu as subi un choc et tu dois être nerveusement épuisée. Mais avec le temps, tout va aller en s'améliorant.

LUCETTE / Il paraît. J'en accepte l'augure, enfin ça serait bien la première fois que le temps joue en ma faveur, juste retour des choses finalement.

GHISLAINE / Allez ne soit pas idiote, enlève ce masque, en plus je suis certaine que tu meures de chaud la dessus.

LUCETTE / Ah pour ça oui.

GHISLAINE / Et tu vas énormément transpirer, tu crois que c'est bon pour ta nouvelle peau ?

LUCETTE / Oh lala, t'as sans doute raison (*elle sort au cabinet de toilette*)

GHISLAINE / Ben que fais tu ?

LUCETTE / (*off*) Merci d'être passée.

GHISLAINE / Ben, reviens, on n'a pas encore parlé.

LUCETTE / (*off*) Et bien vas y je t'écoute.

GHISLAINE / A travers la cloison !

LUCETTE / (*off*) C'est ça ou rien.

GHISLAINE / J'ai l'impression de me confesser. (*Elle parle tout contre la porte*)

LUCETTE / (*off*) Appelle l'aumônier, il va t'y aider, tu pourras tout lui dire, c'est une tombe celui là, il ne répète rien.

GHISLAINE / Je t'assure ma pauvre Lucette.

LUCETTE / (*off elle hurle*) Noooooon

GHISLAINE / Ma pauvre...c'est comment déjà ?

LUCETTE / (*off*) Tu n'as vraiment plus aucune mémoire, tu vieillis Ghislaine. Moi c'est Marine.

GHISLAINE / Et bien Marine, je te dis qu'on a l'air ridicules de se parler ainsi. Si quelqu'un entre...

LUCETTE / (*off*) C'est surtout toi qui aura l'air bête.

GHISLAINE / Bon ben, je pars.

LUCETTE / (*off*) Si tu veux.

GHISLAINE / Salut (*elle s'éloigne*)

LUCETTE / (*off*) Salut, bon retour.

GHISLAINE / Oui merci, toi aussi bon retour dans ta chambre (*elle ouvre et ferme la porte bien fort, elle est toujours dans la pièce*)

LUCETTE / (*off*) Tu me prends vraiment pour une idiote, je sais que tu es toujours là. Gigi, Gigi, tu peux m'apporter mon sac à main s'il te plait.

GHISLAINE / (*Pour elle*) Elle croit pouvoir me piéger, ça ne marchera pas.

LUCETTE / (*off*) Regarde dans la table de chevet, il doit y avoir quelque chose pour toi.
Entrée de l'infirmière Ghislaine se cache.

ISABELLE / Je suis passée prendre votre tension madame Létan. Madame Létan, vous êtes au cabinet de toilettes ?

LUCETTE (*off*) Oui

ISABELLE / Prenez votre temps, je vous attends. Ah excusez-moi (*elle voit Ghislaine*) Je ne vous avais pas vue.

GHISLAINE / (*grands gestes*) Normal, je ne suis pas là.

ISABELLE / Bien sur.

LUCETTE / (*off*) Dites moi Isabelle, vous parlez toute seule ?

GHISLAINE / (*gestes oui*)

ISABELLE / Non, je suis au téléphone avec une collègue.

GHISLAINE / (*gestes pour dire très bien*)

ISABELLE / Oui je le dirai au docteur, non, je ne sais pas, dès que je la croise je te l'envoie.
A+

LUCETTE / (*off*) Elle n'est pas partie ?

GHISLAINE / (*gestes*) Si si

ISABELLE / Qui ma collègue ?

LUCETTE / (*off*) Oui, c'est bien à elle que vous parliez ?

ISABELLE / Oui, bien sur. Par contre, si vous pouviez sortir bientôt madame Létan, j'ai du travail vous savez.

LUCETTE / (*off*) Bon, ben j'arrive, (*elle ouvre la porte, elle a son masque*) Je le savais que tu étais encore là Ghislaine, et ben c'est raté, j'ai remis mon masque.

ISABELLE / On peut m'expliquer à quoi vous jouez toutes les deux ?

GHISLAINE / Nous sommes de vieilles amies.

LUCETTE / Rectification votre honneur, tu es vieille, moi pas, et sommes-nous toujours amies ?

ISABELLE / Il n'ya pas d'âge, vous pouvez très bien être amie avec une personne beaucoup plus âgée que vous.

GHISLAINE / Merci pour le beaucoup. Nous étions à l'école ensemble.

LUCETTE / Tu avais beaucoup redoublé.

ISABELLE / Bon cessez vos chamailleries de cours d'école, et tendez moi votre bras. (*elle lui prend la tension*)

GHISLAINE / On ne se refait pas, on est resté très gamine.

LUCETTE / Dans la tête uniquement, en ce qui te concerne.

GHISLAINE / Mais je n'ai pas envie d'avoir une crise d'acné juvénile moi. Ne me dites pas qu'elle en est à ce stade là !

ISABELLE / Non, je ne pense pas, quoique je n'ai toujours pas vu le résultat.

GHISLAINE / Ah vous non plus !

LUCETTE / Vous ne voudriez pas vous taire, vous faites monter ma tension.

GHISLAINE / Oui c'est ça, ça va encore être de ma faute, ça va faire bientôt 50 ans que tout ce qui t'arrive de mal est de ma faute.

LUCETTE / Tu dois confondre ma chère Gigi, il y a 50 ans, je ne te connaissais pas, car je n'étais pas née.

ISABELLE / Comme le poisson !

GHISLAINE / Quel poisson, il n'était pas né non plus ? Mais c'est moi... ou vous êtes toutes folles ici !

LUCETTE / C'est toi.

GHISLAINE / ça ne va pas tarder en effet, parce que la folle, elle croyait bien te connaître depuis 50 ans ou peut être même 51.

ISABELLE / 18. 10.

GHISLAINE / Quoi 18 10 ! C'était un 18 octobre, oui peut être bien.

ISABELLE / Non madame, c'est sa pression artérielle et c'est un peu beaucoup.

LUCETTE / La faute à qui ?

GHISLAINE / Et voilà, c'est de ma faute, si elle a mauvais caractère c'est de ma faute, ses règles douloureuses c'étaient de ma faute et si elle a eu des rides, c'est de ma faute aussi.

LUCETTE / Et comment ! Avec tout le souci que tu m'as donné, bon là-dessus Jean t'as bien aidé.

GHISLAINE / C'était son mari.

ISABELLE / Merci de m'éclairer.

GHISLAINE / Vous savez qu'elle m'a même reproché la mort de son mari.

LUCETTE / Ah ben, un peu mon neveu, vous devinerez jamais où on l'a retrouvé mort mon mari ?

ISABELLE / Non

LUCETTE / Je vous le donne en mille. Dans le lit de madame.

ISABELLE / Qu'est ce qu'il y faisait ?

LUCETTE / On a jamais su le fin mot de l'histoire.

ISABELLE / Forcement, il n'a rien dit après.

LUCETTE / Ni même avant, il ne s'en ventait pas.

ISABELLE / Mais vous, vous ne le savez pas non plus ? (*A Gigi*) .

GHISLAINE / Vous savez, moi je vieillis, et ma mémoire me joue des tours. Pourquoi était-il venu ce soir là ? Sans doute s'était-il disputé avec Lucette !

ISABELLE / Et malgré tout, vous êtes restées amies ?

LUCETTE / Des amies ça partagent tout non.

ISABELLE / Oui mais de là à partager son mari, chapeau.

GHISLAINE / Bon arrêtez, elle est loin d'être aussi admirable qu'elle veut bien le laisser croire. Ça l'arrangeait bien, comme ça elle savait où il était et en plus, ça laissait du temps à madame pour s'envoyer en l'air avec les militaires de la base aérienne.

LUCETTE / Tu veux quoi Gigi, que je me confesse, désolée Isabelle est infirmière, pas aumônière

ISABELLE / C'est vrai et de toute façon, je ne veux rien savoir, je sais juste que madame Létan est un peu tendue

GHISLAINE / Oui Létan l'est tendue (*elle rit*)

LUCETTE / Ah ah ah, tes blagues de gamines, garde les pour toi.

GHISLAINE / Quand je discute avec Minnie, j'essaie de me mettre à son niveau.

ISABELLE / Je vous laisse entre vous. Je vais demander au docteur qu'il vous prescrive quelque chose pour faire baisser votre tension.

LUCETTE / Elle va baisser aussi vite qu'elle est montée et ce...

GHISLAINE / Dès que je serai partie !

ISABELLE / J'en parle au docteur, bonne continuation à toutes les deux (*elle sort*)

LUCETTE / J'ai rêvé, ou tu as dit que tu partais.

GHISLAINE / Tu as du rêver, j'ai dit que ta tension redeviendrait normale après mon départ, mais je n'ai pas précisé quand.

LUCETTE / Ah tu vois comme on se fait des idées des fois, j'avais cru que tu avais compris que je ne souhaitais pas te voir.

GHISLAINE / Ah oui, tu vois comme c'est con, moi j'avais cru comprendre que tu étais contente de me voir et que tu n'osais pas me l'avouer.

LUCETTE / Ah effectivement, c'est con quand on ne se comprend plus.

GHISLAINE / Ou quand on se comprend trop bien.

LUCETTE / Bon Gigi, puisque tu as tout compris, tu as deviné ce que je ne t'ai pas dit, alors au revoir et merci.

GHISLAINE / Et bien moi je vais te dire ce que tu devrais déjà savoir

LUCETTE / Alors inutile de gaspiller ta salive.

GHISLAINE / Ne t'inquiète pas, j'ai des réserves. Donc, n'oublie pas que moi je n'ai pas changé, j'ai toujours été et je serai toujours là pour toi, sur ce : salut (*elle sort*)

LUCETTE / Attends, tu veux dire quoi, par « moi je n'ai pas changé », attends Gigi ! (*elle veut sortir*) Non, je ne peux pas sortir comme ça. Oh et puis merde, si elle est vexée, tant pis pour elle, elle est trop susceptible. C'est fréquent chez les personnes âgées !

Entrée de Pauline.

PAULINE / Qu'est ce qui ne va pas ? J'ai entendu, bon ce n'est pas que j'écoute, mais j'entends ce qui se dit pendant que je fais le ménage. Vous savez, les gens parlent et parlent, les infirmières avec les médecins, les aides soignantes avec les infirmières, les familles avec qui elles peuvent, les...

LUCETTE / (*la coupe*) Les plantes vertes avec les verres à dents !

PAULINE / Oui aussi. Tout ça pour vous dire qu'ils ne font même plus attention à moi, heureusement que je ne répète pas, j'en sais des choses, si vous saviez.

LUCETTE / Non je ne veux pas savoir. Sauf, à mon sujet, qu'avez-vous entendu dire de moi ?

PAULINE / Que vous étiez hyper tendue, d'où mon inquiétude.

LUCETTE / C'est grave, docteur ?

PAULINE / Ben si vos fils sont trop tendus, oui un peu quand même. Imaginez, plus possible de mâcher du chewing-gum sans avoir tout qui bouge, le nez, les oreilles et les paupières (*mimes grimaces*)

LUCETTE / C'est bon merci, j'imagine bien.

Entrée du Docteur.

DOCTEUR / Alors qu'est ce qu'on nous fait madame Létan. Et vous Pauline que faites-vous là ?

PAULINE / Je changeais l'eau des fleurs, figurez-vous docteur que cette gourde d'Elodie, avait mis de l'eau à 19 degrés. Pour ces fleurs là, c'est un crime, c'est une faute professionnelle.

DOCTEUR / Elodie, n'est pas fleuriste, elle aura fait ce qu'elle aura pu. Et vous, allez donc prouvez l'étendue ...

LUCETTE / (*le coupant*) Pas ce mot là devant moi docteur, merci.

DOCTEUR / Oui excusez moi, j'en fini avec Pauline et je suis à vous.

PAULINE / ça tombe bien, j'ai fini ! bye (*elle sort*)

DOCTEUR / Alors Madame Létan ...

LUCETTE / (*le coupant*) Allez y franco, je sais tout ; c'est raté.

DOCTEUR / Absolument pas, il n'y a rien de raté.

LUCETTE / Si, les fils sont trop tendus.

DOCTEUR / Bien sûr que non

LUCETTE / Inutile de me mentir.

DOCTEUR / Bon calmez vous madame Létan, déjà que vous êtes Hypertendue.

LUCETTE / Ah vous l'avouez.

DOCTEUR / C'est votre tension artérielle qui est trop élevée !

LUCETTE / Ah ce n'est que ça, ben ce n'est rien !

DOCTEUR / Sans doute, mais je préfère être vigilant, je ne voudrais pas que vous aillez un problème cardio-vasculaire.

LUCETTE / Je me sens très bien.

DOCTEUR / Certes mais votre cœur et vos artères, ils ont l'âge qu'ils ont.

LUCETTE / Ah oui, il va falloir leur expliquer à ceux là qu'ils ont 40 ans et non pas...

DOCTEUR / Et non pas ?

LUCETTE / Et n'ont pas intérêt à faire des caprices, c'est que j'ai encore des tas de choses à vivre, moi.

DOCTEUR / Mais tant mieux. On reprend votre tension un peu plus tard et si c'est trop élevé, on envisagera un petit traitement

LUCETTE / Envisagez, envisagez, moi je suis dévisagée.

DOCTEUR / ça va s'arranger, je vous laisse vous reposer.

LUCETTE / Ce n'est pas de ma faute si les gens se bousculent pour venir me rendre visite.

DOCTEUR / C'est la rançon de la gloire (*il sort*)

LUCETTE / C'est surtout de la curiosité. Bon, enfin seule, je vais pouvoir enlever ce foutu masque, il fait une de ces chaleur là-dessous.

Entrée de Victor.

VICTOR / Ne vous en faites pas, rien n'est jamais irrémédiable.

LUCETTE / Qu'est ce qui se passe Victor ?

VICTOR / Pauline m'a tout dit.

LUCETTE / A quelle sujet ?

VICTOR / Pour vos fils trop tendus, rassurez vous, c'est réparable !

LUCETTE / Les nouvelles vont vite ici, surtout quand ce sont des mauvaises nouvelles.

VICTOR / (*proche*) Je suis là

LUCETTE / Je vois ça.

VICTOR / On a toujours besoin de quelqu'un de proche pour gérer les mauvaises nouvelles.

LUCETTE / Je voulais parler de fausses nouvelles, moi je n'ai eu que de bonnes nouvelles.

VICTOR / Ah !!! J'avais cru comprendre que...

LUCETTE / Et bien non !

VICTOR / Donc tout va bien, vous en êtes certaine !

LUCETTE / Spontanément, j'aurais répondu que oui, mais à force d'entendre un peu tout le monde, je vais peut être vous dire « non » histoire de vous rassurer.

VICTOR / Je n'insiste pas, c'est juste que j'avais entendu dire...

LUCETTE / (*le coupant*) Entendu dire, c'est le maître mot ici ! Personne n'est tenu au secret professionnel dans cette boutique ?

VICTOR / Moi je voulais juste vous aider.

LUCETTE / Je le sais Victor. Au fait moi c'est Marine.

VICTOR / Ah ça y est c'est décidé.

LUCETTE / Oui, tout à l'heure, vous en pensez quoi ?

VICTOR / C'est bien, c'est jeune, dynamique, c'est tout vous.

LUCETTE / Oui c'est tout moi, je flotte bien, mais si on me charge de trop, je coule !

VICTOR / C'est sûr qu'au début il va vous falloir de sacrés flotteurs, parce que les gens risquent de vous charger.

LUCETTE / Et les miens ne sont pas suffisants, vous pensez ?

VICTOR / Je le souhaite. Mais au cas où...

LUCETTE / C'est bon, j'ai compris !

Entrée de l'aumônier

AUMONIER / ça y est j'ai tout compris !

LUCETTE / Vous aussi, mais c'est formidable.

AUMONIER / Quel choc ça du être pour vous. Maintenant, je comprends mieux pourquoi vous voulez absolument être une autre.

LUCETTE / Ah et pourquoi ?

AUMONIER / Je ne sais pas si je peux parler devant monsieur.

VICTOR / Je sortais.

LUCETTE / Mais non restez Victor de toute façon dans 10 minutes vous serez au courant. Les murs ont des oreilles ici.

AUMONIER / En fait, le traumatisme remonte à la mort de votre mari, le retrouver mort dans le lit de sa meilleur amie, quelle remise en question ça a du être pour vous ?

VICTOR / Ah quand même. Oh ma pauvre Marine, votre histoire est pire que la mienne.

LUCETTE / Je ne vous demande même pas d'où vous tenez cette infos, ça m'est complètement égal, je veux juste que vous me fachiez tous la paix. J'en ai marre de tout ce dégueulis de bons sentiments, je vous laisse entre vous, moi je vais m'aérer (*elle sort côté couloir*)

VICTOR / Où allez vous ? Je vous accompagne.

AUMONIER / Non, je crois qu'elle a besoin d'être seule avec elle-même

Entrée de Pauline.

PAULINE / Je viens de croiser Minnie, elle n'a pas voulu me dire où elle allait. Alors qu'est ce qui se passe ? Racontez-moi

Rideau

Acte 2

Quelques jours plus tard.

Pauline fait le ménage dans la chambre en chantonnant.

Entrée de Florence

FLORENCE / Bonjour, excusez moi, maman n'est pas là ?

PAULINE / Non elle fait ses adieux à toute la clinique, c'est que c'est une star votre maman.

FLORENCE / Elle m'a dit de passer aujourd'hui, que je pourrais enfin voir son visage.

PAULINE / Oui, j'en ai entendu parler. Aujourd'hui c'est un peu son vernissage.

FLORENCE / Alors elle est comment ? Vous l'avez vue vous !

PAULINE / Oui je l'ai vue, mais je ne dirai rien, elle veut faire la surprise à tout le monde.

FLORENCE / Qui tout le monde.

PAULINE / Son entourage. Pour l'instant seul le personnel a déjà vu le visage de Marine.

FLORENCE / Quelle Marine ?

PAULINE / Votre maman !

FLORENCE / Ah oui c'est vrai, je n'arrive pas à m'y faire.

PAULINE / Ah c'est sûr que c'est plus la Paulette, la Marine c'est autre chose.

FLORENCE / Dites moi, juste un truc entre nous : Elle fait plus vieille que moi ?

PAULINE / Je ne peux rien dire.

FLORENCE / Ne me dites pas que

PAULINE / Je ne vous ai rien dit, d'ailleurs j'ai terminé. Au revoir (*elle sort*)

FLORENCE / C'est ça, sauvez vous. Oh la garce, j'en suis certaine, elle fait plus jeune que moi, mais de quoi je vais avoir l'air moi à côté d'elle (*elle va au cabinet de toilettes*)

FLORENCE / (*off*) Oh purée oui, j'ai des rides !!! Si elle fait plus jeune que moi, il va falloir que j'y passe.

Entrée de l'aumônier.

AUMONIER / Bonjour Paulette, ah excusez moi, vous êtes au cabinet de toilettes. Prenez votre temps je vous attends, j'ai hâte de voir votre nouveau visage.

FLORENCE / (*Florence sort du cabinet*) Je ne suis pas Paulette.

AUMONIER / Ah effectivement !!! Ça change, oui c'est vrai excusez moi, vous ne voulez plus que je vous appelle Paulette

FLORENCE / C'est surtout parce que je ne suis pas Paulette.

AUMONIER / Non, c'est bon, j'ai bien compris Paulette est morte, il faut maintenant accueillir et soutenir la belle jeune femme qui est en face de moi.

FLORENCE / Belle, c'est vrai ?

AUMONIER / Ben, je vais être très franc avec vous, je ne m'attendais pas du tout à un résultat aussi naturel. Je m'attendais à voir une sorte de poupée de cire, tirée de partout. Ah, je ne suis pas déçu, c'est la première fois que je vois un tel résultat, on dirait que vous n'avez pas été opérée, qu'il y a juste eu le miracle de la vie.

FLORENCE / C'est Lourdes

AUMONIER / Vos invités ne sont pas encore arrivés ?

FLORENCE / Ce ne sont pas mes invités.

AUMONIER / Oui ce sont vos proches, ne jouons pas sur les mots. Bon, finalement ça m'arrange, j'ai encore deux ou trois personnes à visiter, je repasse plus tard. (*Il va sortir*)

FLORENCE / Comme vous voulez.

AUMONIER / Vous voulez que je vous dise une chose, vous ressemblez énormément à votre fille désormais ! Je ne l'ai aperçue qu'une seule fois, mais c'est frappant. Bon, vous êtes plus élégante et distinguée qu'elle, c'est vrai (*il sort*)

FLORENCE / Merci (*entre ses dents*)

« Je suis plus belle que ma fille » ! Mais je suis ma fille, couillon, non je suis moi et puis je ne sais plus et quand maman va arriver, je serai qui, sa mère ?

Entrée d'Elodie

ELODIE / Bonjour, tout va bien aujourd'hui. Ah ce n'est pas Marine.

FLORENCE / Ah vous m'avez reconnue, c'est déjà ça ?

ELODIE / Oui vous vous êtes sa fille.

FLORENCE / Absolument. Dites moi, il paraît qu'on nous confond maintenant, c'est vrai ?

ELODIE / Ah non, pas vraiment.

FLORENCE / Comment ça ?

ELODIE / Ben Marine est plus... enfin...elle est moins.....que vous !

FLORENCE / Ah oui, je vois, elle fait quand même plus âgée que moi, ben c'est normal, c'est ma mère en même temps !

ELODIE / En même temps, oui ! (*gênée*)

FLORENCE / Je peux vous poser une question ?

ELODIE / Oui ! Si j'ai le droit de vous répondre, je le ferai.

FLORENCE / Le droit ?

ELODIE / Ah ben oui, nous sommes tenues par le secret professionnel

FLORENCE / Je sais bien. Mais juste entre nous, de femme à femme, vous la trouvez comment maman ?

ELODIE / Très sympathique

FLORENCE / Je veux dire physiquement

ELODIE / Ah non, mais moi ce n'est pas mon truc, les femmes.

FLORENCE / J'entends bien, mais quand vous l'avez vue, vous lui avez donné quel âge ?

ELODIE / Oh mon Dieu, en parlant de donner, je n'ai pas donné à manger à la 118

FLORENCE / Elle ne mange pas seule.

ELODIE / Il, c'est un monsieur qui a été opéré des deux mains.

FLORENCE / Ah dites donc.

ELODIE / Oui il avait les doigts palmés et dans son boulot ça faisait pas très sérieux. A bientôt (*elle sort*)

FLORENCE / (*seule*) C'est une idée, ou elle ne veut pas me répondre. Alors de deux choses l'une, soit maman fait plus jeune que moi et on n'ose pas me le dire, soit elle est affreuse et on n'ose pas me le dire non plus. A choisir, je préfère quoi ? Non Florence, non, je t'interdis de penser à ça. C'est plutôt cool d'avoir une jeune maman, on pourra faire des tas de trucs ensemble...ouais, bon on verra !

Entrée de Victor

VICTOR / Bonjour Marine.

FLORENCE / Autant vous le dire tout de suite, je ne suis pas Marine, je suis Florence la fille de Paulette.

VICTOR / Très bien ! Marine, n'est pas là, je suis Victor, son nouvel ami et ex voisin de chambre.

FLORENCE / Très bien...et par nouvel ami...vous entendez...

VICTOR / Que nous sommes amis depuis peu de temps, c'est tout nouveau.

FLORENCE / Vous m'avez fait peur, j'ai cru que ...enfin que vous et maman...

VICTOR / Ah non, pas encore, mais moi je ne serais pas contre.

FLORENCE / Oui mais, vous êtes plus jeune qu'elle.

VICTOR / Merci. Pourquoi, vous l'avez vue, ça n'a pas marché, elle n'a pas rajeunie !

(*inquiet*)

FLORENCE / Je ne sais pas, je ne l'ai pas encore vue. Et vous ?

VICTOR / Sans masque non ! Elle se réserve pour aujourd'hui.

FLORENCE / J'ai cru comprendre.

VICTOR / Je suis certain qu'elle va être magnifique, elle le vaut bien. Elle mérite d'avoir un physique à la hauteur de sa personnalité.

FLORENCE / Ah c'est sûre qu'elle a une haute personnalité, elle mériterait de mesurer 2metres 50.

VICTOR / Vous me dites si je me trompe, mais je sens un brun d'agacement dans votre voix, voir de l'amertume.

FLORENCE / Du tout ! Je flippe à mort, j'ai peur de ne pas reconnaître ma mère, mais tout va bien.

VICTOR / Moi c'est presque pareil, je me suis attaché à une femme qui avait de grandes oreilles, un regard fixe, un gros nez et un nœud rose au dessus de la tête.

FLORENCE / Vous parlez de qui ?

VICTOR / De Marine, enfin quand elle portait son masque.

FLORENCE / Vous savez quoi, si sa nouvelle tête ne nous revient pas, on lui dit de remettre son masque.

VICTOR / N'y comptez pas. Car j'ai entendu quelques indiscretions, des bruits de couloirs, il semblerait qu'elle soit très jolie.

FLORENCE / Non !!!

VICTOR / Si pourquoi, on dirait que ça ne vous fait pas plaisir.

FLORENCE / Si bien sur, c'est juste que...que j'ai hâte

VICTOR / Elle se fait désirer, c'est une star.

Arrivée d'Isabelle

ISABELLE / Excusez moi Marine, je suis un peu en retard. Ben elle n'est pas là !

VICTOR / Non elle a été retardée par sa tournée d'adieu.

ISABELLE / Je ne comprends pas, l'aumônier vient de me dire qu'elle était dans sa chambre; Et entre nous, il était sous le charme, je crois qu'il est amoureux !

VICTOR / Ah il l'a vue ?

ISABELLE / Ah ce qu'il dit oui

FLORENCE / (*troublée*) Oui, enfin non, il croit l'avoir vue.

ISABELLE / Oui je vois. Il l'a vue en songe, comme certain voit la vierge, il ne va pas mieux lui.

FLORENCE / Je crois que c'est ça !

ISABELLE / Denis n'est pas là non plus ?

VICTOR / Apparemment non

FLORENCE / Qui est ce Denis, un autre de ses amis ?

ISABELLE / C'est surtout le médecin qui l'a opérée.

VICTOR / Non, il doit être avec Marine.

ISABELLE / Vous avez sans doute raison Victor. Le connaissant, il doit l'exhiber à tous ses collègues tant il est fier de son travail

FLORENCE / Arrêtez vous me faites peur, c'est à ce point ?

ISABELLE / Comment ça ? De quoi avez-vous peur ? C'est à tous points réussis.

VICTOR / A tous points de sutures (*il rit*)

FLORENCE / (*pour elle*) Pourquoi je n'arrive pas à en rire moi ?
Arrivée de Ghislaine (elle a un panier avec verres, champagnes ...)

GHISLAINE / Bonjour ma chérie, je ne suis pas venue les mains vides, on va fêter ça.

FLORENCE / Bonjour Ghislaine.

GHISLAINE / Où est-elle ? Ah elle est à côté ! Tu te refais une beauté ma chérie ?

VICTOR / C'est inutile, elle est naturellement jolie.

GHISLAINE / Oui, elle peut, tout est neuf maintenant.

FLORENCE / En fait Ghislaine, maman n'est pas encore rentrée.

GHISLAINE / Pourquoi elle est déjà sortie ?

VICTOR / Non, elle fait sa tournée d'adieu, c'est une star maintenant notre Marine.

GHISLAINE / Ah bon, pourquoi elle est, elle est ...si belle que ça ? (*inquiète*)

FLORENCE / Il semblerait.

GHISLAINE / Tu l'as vue toi Florence, elle est comment ?

FLORENCE / Non je n'ai pas encore eu cet honneur, elle a tellement d'autres personnes à voir avant moi.

VICTOR / Elle nous garde pour la fin, c'est mieux non !

GHISLAINE / Pourquoi, nous ? Vous êtes qui vous pour Lucette ?

VICTOR / (*rectifiant*) Marine, s'il vous plaît. Je suis l'ami de Marine.

GHISLAINE / Ah je vois.

VICTOR / Non vous ne voyez pas car vous, vous étiez l'amie de Lucette.

GHISLAINE / Que voulez vous dire, que les amies de Lucette n'ont plus leur place dans la vie de Marine ?

VICTOR / C'est vous qui l'avez dit, pas moi.

ISABELLE / Ne vous querellez pas, Marine et Lucette ne sont qu'une seule et même personne

GHISLAINE / J'aimerais vous croire

FLORENCE / Attendez, c'est sérieux, tout le monde l'appelle Marine ?

ISABELLE / C'est elle qui le souhaite.

FLORENCE / Moi aussi, je vais de voir dire... (*Génée*) Marine ?

ISABELLE / Vous pourrez continuer à lui dire maman.

FLORENCE / Je ne suis pas certaine qu'elle va vouloir !

ISABELLE / Attendez d'avoir parlé avec elle. Arrêtez de vous faire vos films.

FLORENCE / Ben, il s'agit du film de ma vie quand même, enfin de celui de ma mère, dans lequel je pensais avoir un rôle.

GHISLAINE / Et moi Florence, tu m'y vois dans le film de ta mère, j'y joue quel rôle ?

ISABELLE / Celui que vous avez toujours joué, ni plus ni moins. Qu'est ce que vous nous faites toutes les deux, vous avez peur que Marine vous abandonne ? Elle a certes changé de visage, de nom mais pas de cœur, ceux qui y avaient une place avant, y ont toujours la même.

VICTOR / Qu'ils devront partager avec ceux qui viennent d'y rentrer.

ISABELLE / Oui Victor, si vous voulez.

FLORENCE / Et sa fille quoi qu'il arrive, on l'a toujours dans son cœur ?

ISABELLE / Absolument !

GHISLAINE / Et sa meilleur amie, c'est comme une sœur, on ne peut pas s'en passer ?

ISABELLE / Tout à fait !

VICTOR / Et d'un homme présent toujours à l'écoute et qui ne juge pas, on ne peut plus vivre sans.

ISABELLE / Vous allez cesser cette compétition, à savoir qui compte le plus dans la vie de Marine, chacun y a sa place, point.

Retour de Pauline.

PAULINE / Oh la la la, je viens de croiser Brigitte Bardot dans les couloirs.

VICTOR / Elle s'est enfin décidée, elle va y passer.

PAULINE / Mais non, pas la vraie, c'est Marine que j'ai vue.

GHISLAINE / (*rassurée*) Elle ressemble à Brigitte Bardot !

FLORENCE / Ah ça doit être bien

VICTOR / Vous ne voudriez pas préciser de quelle Brigitte Bardot vous parlez Pauline ?

PAULINE / Et ben la Brigitte qu'on voit dans les films, pas celle qui fait peur aux chasseurs, ben non celle là, personne ne veut plus lui ressembler.

ISABELLE / Elle s'assume très bien comme elle est.

PAULINE / Et elle a mille fois raison.

VICTOR / Vous savez que vous nous avez presque fait peur Pauline !

GHISLAINE / Ben alors rien qu'à vous, n'est ce pas Florence ?

FLORENCE / Ah pour moi le principal, c'est que maman soit heureuse (*hypocrite*)

PAULINE / Ah ben, elle en a l'air, ou alors s'est bien imité. Elle se pavane dans les couloirs au bras du beau docteur. On se croirait au festival de Cannes.

FLORENCE / C'est à ce point.

GHISLAINE / Ah elle a besoin d'une canne et que le docteur la soutienne !

PAULINE / Pas le moins du monde.

GHISLAINE / ça viendra vite, l'âge le vrai, il est là ! Et même si elle ressemble à Brigitte Bardot a 20 ans, elle a l'usure de ses ...

VICTOR / (*il la coupe*) Taisez vous, vous alliez être méchante.

GHISLAINE / Pas du tout.

VICTOR / La jalousie n'est pas bonne conseillère.

GHISLAINE / Jalouse, moi ? Et ben, v'là autre chose !

PAULINE / Ah ben parfait, y a du champagne ! C'est mieux pour une inauguration.

GHISLAINE / Vous voulez dire que je vais devoir lui casser la bouteille sur la tête comme sur la coque des bateaux.

PAULINE / Non, ça serait dommage.

GHISLAINE / Effectivement, il m'a coûté très cher ce champagne !

VICTOR / En tous cas, elle aura réussi son coup notre Marine, elle sait se faire désirer.

PAULINE / Moi, j'ai tout mon temps, j'ai terminé mon service (*elle s'assoit sur le lit*) Et toi, Isa ?

ISABELLE / Non pas moi, c'est pour ça que j'aimerais bien que notre vedette ne tarde pas trop.

VICTOR / Une vedette, pour la Marine... Logique non ! (*il rit*)

FLORENCE / Oui logique (*stressée*), excusez moi je crois que je vais devoir aller aux toilettes.

ISABELLE / Vous n'êtes pas bien ?

FLORENCE / J'ai mal au ventre !

ISABELLE / C'est l'angoisse, mais détendez-vous, c'est votre maman que vous allez rencontrer pas la Reine d'Angleterre.

FLORENCE / Ben finalement, je crois que je préférerais.

GHISLAINE / Ah ben 100 fois, elle au moins elle fait son âge !

PAULINE / Hé, vous savez quoi ? En bas à l'administration, le docteur, il a fait passer Marine pour sa copine, et ben, les nanas, elles y ont toutes crus.

FLORENCE / Non !!! (*Inquiète*)

GHISLAINE / (*faussement rassurée*) Evidemment, tout le monde y croirait, il est libre de sortir avec une vieille.

Entrée précipitée d'Elodie

ELODIE / (*roulement de tambour*) Taratatam, attention les voilà.

FLORENCE / (*à Isabelle*) Restez derrière moi.

ISABELLE / Pourquoi ?

FLORENCE / J'ai peur de tomber

GHISLAINE / Quel cinéma !

PAULINE / Ah ben je vous ai prévenu, c'est une star

ELODIE / Lève-toi, au moins, Pauline.

PAULINE / Tu veux qu'on fasse quoi ? Une haie d'honneur. (*Elle se met à coté de la porte*) Mets-toi en face de moi Elodie

ELODIE / Ok

GHISLAINE / Là ça devient grotesque !

La porte s'ouvre, s'est Lucette et son médecin

DOCTEUR / Mesdames et messieurs, je vous présente Marine
Victor et le personnel applaudissent, Florence s'évanouit dans les bras d'Isabelle

VICTOR / Ah oui quand même, magnifique, vous êtes magnifique

ISABELLE / Madame, madame (*elle tapote la joue de Florence qui revient à elle*)
Le docteur se précipite ver Florence.

DOCTEUR / On va l'allonger.

LUCETTE / Inutile, elle va très bien. Mais qu'est ce qu'elle ne ferait pas pour me piquer la vedette celle-ci.

GHISLAINE / Bonjour Marine, puisqu'il paraît que l'on doit dire Marine.

LUCETTE / Absolument ; Bonjour Gigi (*elles s'embrassent*)

GHISLAINE / Tu es splendide. Ça te va merveilleusement bien.

LUCETTE / Merci, car venant de toi, je sais que c'est sincère.

GHISLAINE / Non sérieux, cette robe te rajeunit de 20 ans

DOCTEUR / Et bien merci pour moi et mon travail !

LUCETTE / Laissez tomber Denis, la jalousie l'égare.

VICTOR / L'égare de l'est et la met à l'ouest, quant à Florence elle a perdu le nord.

PAULINE / Trop drôle Victor. Alors on se le boit ce petit canon, y en a qui ont du boulot.

GHISLAINE / Je croyais que vous aviez terminé votre journée.

PAULINE / Moi oui, mais je pense aux copines.

ELODIE / Et puis ça va détendre un peu l'atmosphère.
Ghislaine tend la bouteille de champagne à Victor.

GHISLAINE / En tant que nouvel ami, c'est à vous que revient l'honneur de l'ouvrir.

VICTOR / Merci

GHISLAINE / Si vous pouviez éviter de m'envoyer le bouchon dans la figure.

DOCTEUR / Non au contraire, ça vous décidera à franchir le pas et à vous faire opérer.

GHISLAINE / Je ne vois vraiment pas de quoi

LUCETTE / Vas au cabinet de toilettes, il y a un miroir.

DOCTEUR / Elle reste ici, on va trinquer à la réussite de mon opération.

LUCETTE / Et à ma nouvelle vie qui débute, grâce à Denis.

DOCTEUR / Je vous remercie Marine, ça aura été pour moi un réel plaisir que de vous avoir comme patiente. Et quand je vois le résultat, je ne suis vraiment pas déçu.

LUCETTE / Moi non plus

VICTOR / Plus un (*il fait le service*)

PAULINE / Plus un quoi ?

VICTOR / Je ne suis pas déçu non plus.

PAULINE / Ah ben personne n'est déçu, il faudra être sacrement con pour être déçu, pas vrai madame ? (*à Florence*)

Alors Florence, déçue ou pas ?

Pour le savoir contactez moi au

claude.boulaincourt@wanadoo.fr